

Les nouveaux
SECRETS
DE
RENNES
ET DE SES ENVIRONS

PAR GILLES BROHAN

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

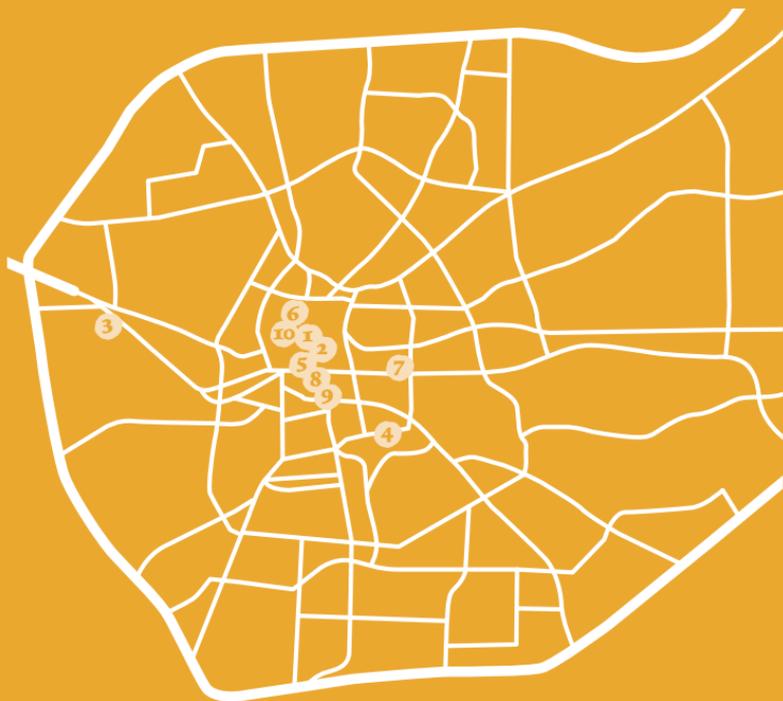
2019

QUAND RENNES SE MET EN SCÈNE

CHAPITRE PREMIER

CÉRÉMONIES OFFICIELLES, DÉCORS ÉPHÉMÈRES – LE DERNIER
COURONNEMENT D'UN DUC À RENNES – LES ARMOIRES
DE RENNES – L'INAUGURATION DES STATUES ROYALES –
LES FESTIVITÉS À L'OCCASION DU RAPPEL DU PARLEMENT EN
1769 – LE SÉJOUR DU PRÉSIDENT-SOLEIL – QUAND LE FUTUR
« TIGRE » VIENT À RENNES – LES CROCHETS DE PROCESSION –
MI-CARÊME ET FÊTE DES FLEURS – LES CAVALCADES –
LES DÉMONSTRATIONS SPORTIVES – LES SOCIÉTÉS DE
GYMNASTIQUE – UN THÉÂTRE DEVENU OPÉRA – LE CINÉMA DANS
LA CAPITALE BRETONNE – RENNES EN MUSIQUE

● LIEU CITÉ



- | | | | |
|---|---------------------------------|----|-------------------------|
| 1 | Rue Le-Bastard | 6 | Place de Sainte-Anne |
| 2 | Place du Parlement de Bretagne | 7 | Cercle Paul-Bert |
| 3 | Rue de Brest – Agrocampus Ouest | 8 | Place Honoré-Commeurec |
| 4 | Gare | 9 | Boulevard de la Liberté |
| 5 | Place de la Mairie | 10 | Couvent des Jacobins |

Le dernier couronnement d'un duc à Rennes

Le 14 août 1532, les Rennais vont, pour la dernière fois, assister aux cérémonies du couronnement d'un duc, en la personne du jeune François III, alors âgé de quatorze ans.

Petit-fils de la duchesse Anne, couronnée quarante-trois ans auparavant, en 1489, et devenue ensuite reine de France, ce jeune François, fils aîné de Claude, épouse de François I^{er}, est le dauphin du royaume de France.

Après avoir passé la nuit en l'abbaye Saint-Melaine, le dauphin fit donc son entrée solennelle à Rennes, le



François III.

13 août, non par la Porte mordelaise en raison de la longueur du cortège de trois cents hommes de pied aux couleurs du dauphin et de deux cents habitants à cheval, mais par la porte aux Foulons. Cette porte, située au débouché de la rue Le Bastard et de la rue de La Motte-Fablet actuelles, disparaîtra à la fin du XVIII^e siècle.

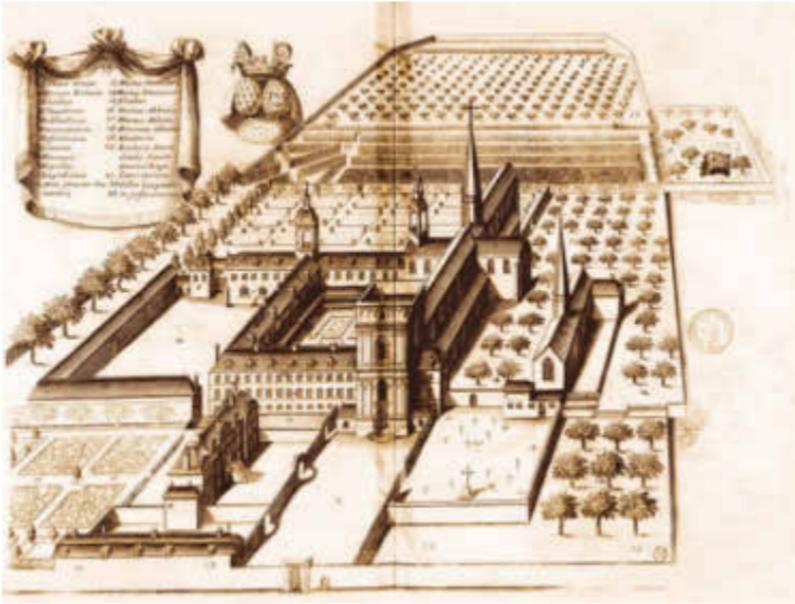


Planche gravée du XVII^e siècle représentant l'abbaye Saint-Melaine de Rennes, dans le livre Monasticon Gallicanum.

Le jeune prince arrive à cheval et a belle allure dans sa « robe à chevalcher » de velours bleu enrichie de broderies d'or. Yves Mayeuc, évêque de Rennes, et le baron de Laval, gouverneur, reçoivent le serment du dauphin prononcé sur les Évangiles, « de maintenir les anciens droits, privilèges et libertés de l'Église, de la noblesse, des villes et du peuple ». Le duc reçoit les clés de la ville, la porte s'ouvre et le duc se place sous un dais de damas bleu et satin blanc semé d'hermines et de fleurs de lys, porté par quatre gentilshommes, et gagne la cathédrale au milieu des cris de « Vive le duc ! »

Il entend les vêpres et se retire au manoir épiscopal qui jouxte la cathédrale. Michel Champion, procureur des Bourgeois, narra les fastes, qui dépassèrent ceux de l'entrée de François I^{er} en 1518. Harangues, révérences et spectacles rythmèrent les arrêts. Sept « échafauds » (des estrades) ont été dressés dans la ville sur le passage du cortège, présentant des scènes mythologiques attrayantes mais à sens politique inaccessible au bon peuple, légendées en latin, telle la scène du roi Arthur recevant du ciel les armes de Bretagne sous forme d'un manteau

Le cinéma dans la capitale bretonne

Les Rennais découvrent ce nouveau média qu'est le cinéma en juillet 1896 sur la place dite de la Halle-aux-Blés (aujourd'hui place Honoré-Commeurec).

Dans un premier temps, les projections sont donc assurées par des forains qui accueillent les spectateurs

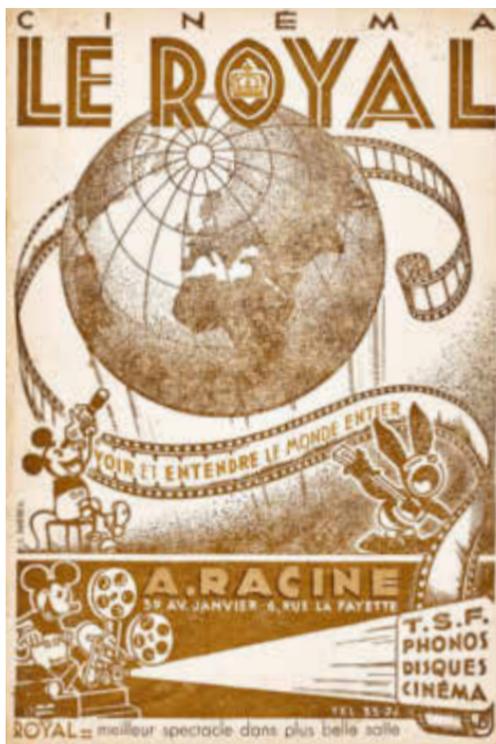
..... sous des chapiteaux où ils profitent de petits films durant en moyenne une minute trente. Il faut attendre 1908 pour qu'une salle fixe soit aménagée dans l'ancienne chapelle des Calvairiennes. Cet édifice original de plan ovale, transformé en salle à

*Théâtre Cinéma-Pathé
(ancienne chapelle
des Calvairiennes).*



l'italienne, se situe place du Calvaire et prend alors le nom de cinéma Omnia-Pathé. Il est détruit lors d'un incendie communiqué par la boulangerie voisine en 1931. Un nouvel immeuble dessiné par Emmanuel Le Ray et Yves Lemoine, de style Art déco va accueillir une nouvelle salle baptisée Le Royal et qui sera la salle de cinéma la plus grande de la capitale bretonne. Un autre cinéma de style Art déco, inauguré en 1938, Le Français, dessiné par l'architecte Albert Hec et décoré par Théophile Lemonnier est malheureusement tombé sous la pelle des démolisseurs en 1978. Quelques années plus tard, d'autres

cinémas comme le Select-Palace, boulevard de la Liberté, ou L'Excelsior, rue Leperdit ouvrent leurs portes, sans oublier les cinémas liés aux patronages qui fleurissent dans les quartiers et deviennent des lieux régulièrement fréquentés par les familles.



Livret de huit pages à l'intérieur desquelles des encarts publicitaires de commerçants rennais se mêlent à la présentation du film qui passe.

En février 1955, tous les cinémas de Rennes se mettent en grève pour protester contre les charges que leur imposent la municipalité d'une part et le blocage des prix des places d'autre part dans un contexte où les dépenses d'exploitation sont déjà très élevées.

La collecte des eaux usées

Un combat entre ville et propriétaires assez nauséabond.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le voyageur qui se promène dans les rues de Rennes est frappé par le contraste entre ville haute et ville basse. La première au nord de la Vilaine, place forte du pouvoir, garde les pieds au sec. La ville basse au sud, construite sur un sol marécageux, est traversée par les ruisseaux de Brécé et Jolé qui évacuent le trop-plein de la Vilaine. Le peuple miséreux vit ici, les pieds dans la boue, encerclé par les eaux



Bouche de fer de Paul Féval

« Cette rue étrange, le Champ-Dolent, cité de bouchers de Rennes, montrait la sombre embouchure de son boyau tortueux, souillé d'immondices séculaires. Il faudrait le langage épique pour donner au lecteur une idée des miasmes mortels et des prodigieuses haleines qui s'échappent de ce cimetière à bétail. [...] Le sang coulait tout uniment dans le ruisseau de la rue et la boue du Champ-Dolent était faite avec des débris organiques. »



Le vieux Rennes : la passerelle du Champ-Dolent.

putrides des fossés de la vieille ville, piégé par les débordements de la Vilaine et les effluves des tanneries, amidonneries, porcheries et boyauderies. Les faubourgs sont logés à la même enseigne : résidus ménagers et rejets des latrines infestent les rues, polluent les puits. Les égouts sont inexistantes ou inutilisables; les

fosses mortes débordent fréquemment. L'eau potable est rare et chère. Choléra, dysenterie, tuberculose et variole règnent en maîtres sur la cité et le peu d'hygiène et la malnutrition sont les causes majeures d'un taux de mortalité supérieur à la moyenne nationale; l'eau est d'ailleurs le vecteur idéal pour la propagation des virus.

RENNES, LA BELLE ENDORMIE ?

CHAPITRE QUATRE

QUAND MALAGUTI FAISAIT DES EXPÉRIENCES À L'HÔTEL
DE VILLE – LE SECOND PROCÈS DU CAPITAINE DREYFUS –
DES BLOCKHAUS DANS LA VILLE ET AU-DELÀ – DES REMPARTS
CACHÉS ET DES GEÔLES SOUTERRAINES – DES PARLEMENTAIRES
AGITÉS – COLLECTIONS EXOTIQUES – LES MILLE ET UNE VIES
DU PARC DU THABOR – UN ORGUE ROYAL – LES TRIBULATIONS
DU RETABLE DE LA CATHÉDRALE

● LIEU CITÉ



- 1 Rue de l'Horloge
- 2 Boulevard Sébastopol
- 3 Plaine de Baud
- 4 Place du Champ-Jacquet
- 5 Rue des Dames

- 6 Rue Le Bastard
- 7 Parc du Thabor
- 8 Église Saint-Martin
- 9 Cathédrale Saint-Pierre

Il ne faut jamais se fier aux apparences...
On a longtemps, peut-être encore aujourd'hui,
pensé que Rennes était une ville un peu à l'image
de son fleuve : tranquille, calme et apathique.

On sait – et parfois avec quel déchaînement ! – que la Vilaine peut parfois s'animer ; il en est de même de la ville. Au cours de son histoire, qui n'est pas terminée, Rennes s'est souvent fait remarquer par des mouvements liés à certains épisodes.

Au cœur même de la ville, une ancienne prison médiévale, la prison Saint-Michel, témoigne d'une incarcération régulière à l'époque moderne de brigands, voleurs ou meurtriers que l'on destine pour certains d'entre eux aux galères.



*Plan de Rennes avec l'enceinte et les fortifications au XVII^e siècle
(en bas à droite est figurée l'emprise de la cathédrale Saint-Pierre).*



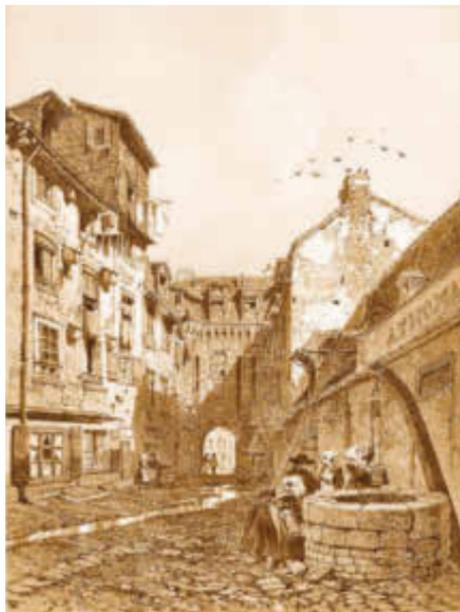
La Porte mordelaise.

Des remparts cachés et des geôles souterraines

Sous les immeubles du cœur historique dorment
des vestiges des fortifications qui ont longtemps
protégé Rennes.

☀ Place du Champ-Jacquet, prison Saint-Michel...

À première vue, on peut penser que l'ensemble des fortifications a été totalement démantelé, mis à part la Porte mordelaise et les remparts attenants. Or, si les tours, portes et courtines ont bien été arasées, une partie des fondations des remparts est visible dans certaines caves, voire derrière certains immeubles. C'est notamment le cas sur la place du Champ-Jacquet. Les maisons à pans de bois, construites au XVII^e siècle au nord de la place,



La Porte mordelaise.



Détail de la Porte mordelaise.

s'appuient sur le mur d'enceinte de la ville construit au xv^e siècle. Lorsque l'on entre dans ces maisons, on a la surprise de découvrir une ligne de mâchicoulis. Cette sorte de parapet agencé au sommet des remparts permettait de jeter tout type de projectile sur les assaillants en cas d'attaque de la ville. Parfois, certains lieux réservent d'autres surprises. Ainsi, sur le pourtour du contour de la Motte et dans le sous-sol de l'hôtel de Cuillé, à proximité de la piscine

Saint-Georges, on découvre un couloir voûté bien conservé qui était une gaine d'artillerie permettant d'apporter les munitions jusqu'aux canons et aussi des soupiraux qui avaient pour fonction de faire évacuer les fumées liées aux tirs de canons...

Sur l'actuel boulevard de la Liberté couvrirait le mur de la troisième enceinte et il est difficile d'imaginer que ses vestiges ne sont qu'à cinquante centimètres sous le bitume couvrant la chaussée!

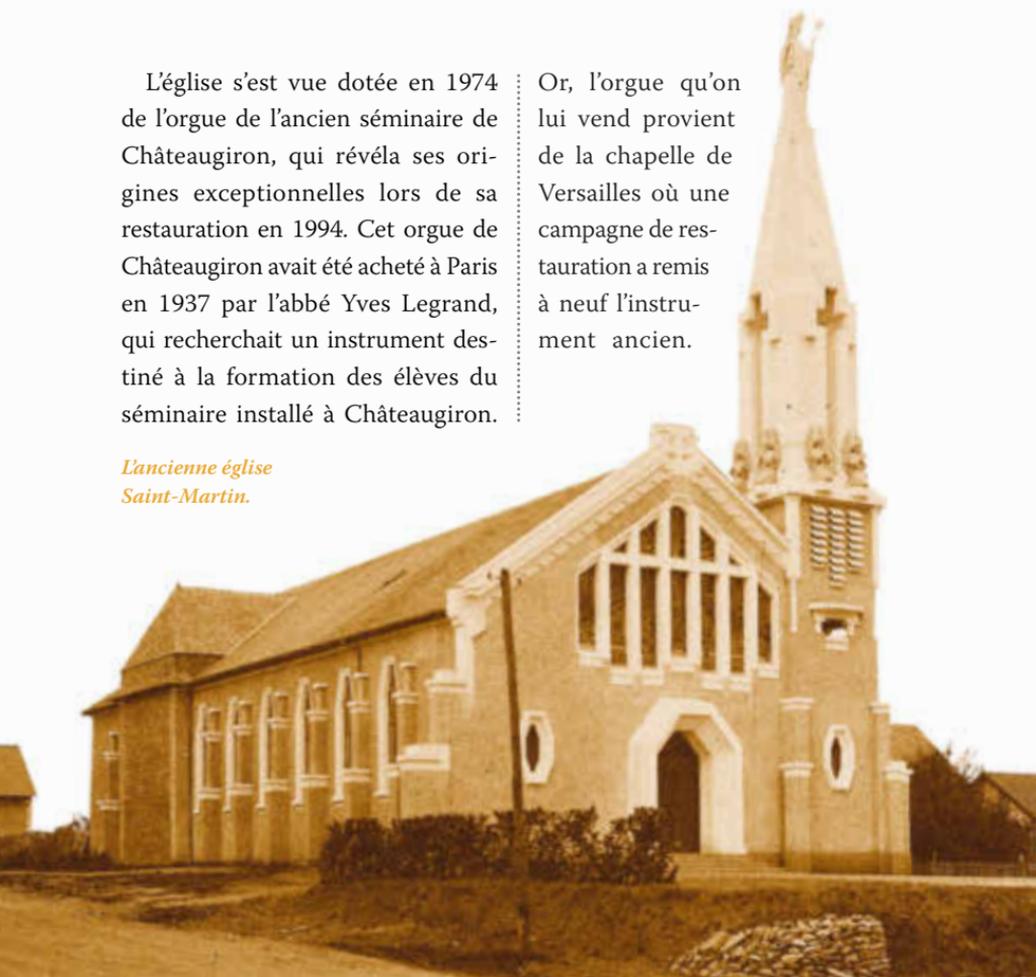
Un orgue royal

L'église Saint-Martin de Rennes a été reconstruite au début des années 1950 pour remplacer le précédent édifice, détruit lors du bombardement du 29 mai 1943.

L'église s'est vue dotée en 1974 de l'orgue de l'ancien séminaire de Châteaugiron, qui révéla ses origines exceptionnelles lors de sa restauration en 1994. Cet orgue de Châteaugiron avait été acheté à Paris en 1937 par l'abbé Yves Legrand, qui recherchait un instrument destiné à la formation des élèves du séminaire installé à Châteaugiron.

Or, l'orgue qu'on lui vend provient de la chapelle de Versailles où une campagne de restauration a remis à neuf l'instrument ancien.

*L'ancienne église
Saint-Martin.*



On a donc démonté une partie des tuyaux et des différentes parties constitutives de l'orgue pour les remplacer. On pensait sans doute à l'époque que l'orgue en question, restauré par le grand facteur d'orgues Cavaillé-Coll en 1872, avait été refait à neuf. Or, Aristide Cavaillé-Coll avait conservé un grand nombre de jeux de l'orgue originel livré en 1710 au moment de la livraison de la cinquième et dernière chapelle du château qui est aujourd'hui en cours de restauration.

Cet orgue destiné à la chapelle royale avait été conçu par la dynastie des maîtres en matière de facteur d'orgues au XVIII^e siècle, les Clicquot. Lors de sa restauration, le démontage de l'orgue a révélé que l'instrument était doté de cinquante et un tuyaux Clicquot du XVIII^e siècle ; de plus, l'ensemble des sommiers portent la signature des trois Clicquot, Robert (1711), Louis-Alexandre (1736) et François-Henry (1762).

Et lorsque l'orgue joue aujourd'hui, il faut imaginer que ces mêmes tuyaux ont résonné lors de cérémonies religieuses à la fin du règne de Louis XIV.



Le jeune Mozart.

Il est également piquant d'imaginer que le jeune Mozart a lui-même fait vibrer ces tuyaux lors de son passage en France en décembre 1763.

« À la fin du repas, Louis XV demande à entendre Mozart jouer de l'orgue [...] Le roi, impatient, se lève et se dirige vers la chapelle royale. Tout le monde suit. L'enfant frappe une note prolongée, puis une autre, suivie d'un déluge d'harmonie. Le roi est stupéfait ! »

TABLE DES MATIÈRES

RENNES, ENTRE OMBRES ET LUMIÈRES 🍷 PAGE 4

CHAPITRE PREMIER

QUAND RENNES SE MET EN SCÈNE

PAGE 8

Cérémonies officielles, décors éphémères 🍷 PAGE 14

Le dernier couronnement d'un duc à Rennes 🍷 PAGE 18

Les armoiries de Rennes 🍷 PAGE 22

L'inauguration des statues royales 🍷 PAGE 24

Les festivités à l'occasion du rappel du parlement en 1769 🍷 PAGE 26

Le séjour du Président-Soleil 🍷 PAGE 28

Quand le futur « Tigre » vient à Rennes 🍷 PAGE 30

Les crochets de procession 🍷 PAGE 32

Mi-carême et fête des Fleurs 🍷 PAGE 34

Les cavalcades 🍷 PAGE 35

Les démonstrations sportives 🍷 PAGE 36

Les sociétés de gymnastique 🍷 PAGE 38

Un théâtre devenu opéra 🍷 PAGE 39

Le cinéma dans la capitale bretonne 🍷 PAGE 42

Rennes en musique 🍷 PAGE 46

CHAPITRE DEUX

AU FIL DE LA VILAINE

PAGE 50

Le premier fleuve de France « canalisé » 🍷 PAGE 56

L'inauguration du pont de Nemours 🍷 PAGE 60

Des glacières dans la ville 🍷 PAGE 62

Les lavandières au travail 🍷 PAGE 66

La buanderie de Saint-Cyr 🍷 PAGE 68

L'adduction en eau potable 🍷 PAGE 69

La collecte des eaux usées 🍷 PAGE 72

Une piscine controversée 🍷 PAGE 76

CHAPITRE TROIS

SOINS, RITUELS FUNÉRAIRES ET MODES D'INHUMATION

PAGE 80

Le mouiroir de l'hôpital Saint-Yves 🍷 PAGE 86

Des hôpitaux disparus 🍷 PAGE 88

La nécropole du site de l'hôtel-Dieu 🍷 PAGE 92

L'église Saint-Pierre-du-Marché et sa nécropole 🍷 PAGE 94

Les sépultures du couvent des Jacobins 🍷 PAGE 96

Louise de Quengo, la nouvelle « sainte aux pochons » ? 🍷 PAGE 98

Un contemporain de Louise enterré à Toussaints 🍷 PAGE 102

Un tombeau exceptionnel pour un homme... d'exception 🍷 PAGE 104

Un monument aux morts mouvant 🍷 PAGE 106

CHAPITRE QUATRE

RENNES, LA BELLE ENDORMIE ?

PAGE 108

Quand Malaguti faisait des expériences à l'hôtel de ville 🍷 PAGE 114

Le second procès du capitaine Dreyfus 🍷 PAGE 116

Des blockhaus dans la ville et au-delà 🍷 PAGE 120

Des remparts cachés et des geôles souterraines 🍷 PAGE 122

Des parlementaires agités 🍷 PAGE 126

Collections exotiques 🍷 PAGE 130

Les mille et une vies du parc du Thabor 🍷 PAGE 132

Un orgue royal 🍷 PAGE 134

Les tribulations du retable de la cathédrale 🍷 PAGE 136

REMERCIEMENTS

Merci à Gaétan Le Cloirec, Dominique Pouille, Laurent Beuchet, Elen Esnault, Rozenn Colleter et à l'INRAP pour les fouilles archéologiques conduites par leurs soins à Rennes au cours de ces dernières années.

Éditeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Conception graphique : Laurence Morvan,
studio graphique des Éditions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Impression : PPO Graphic, à Palaiseau (91)

© 2019, ÉDITIONS OUEST-FRANCE,
ÉDILARGE S. A., RENNES
ISBN 978-2-7373-8207-9
N° D'ÉDITEUR : 10302.01.2,5.12.19
DÉPÔT LÉGAL : DÉCEMBRE 2019
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR